## Eugène IONESCO, *Rhinocéros*, 1960.

*Un phénomène curieux alimente les conversations d'une petite ville de province : un rhinocéros a traversé la rue principale. Progressivement, la population s'habitue à voir des rhinocéros jusqu'à ce qu'une pathologie se déclare : la rhinocérite ou métamorphose de l'homme en rhinocéros. Dans l'extrait qui suit, Bérenger, exprime son refus obstiné de perdre son statut d'homme.*

JEAN. – […] Après tout, les rhinocéros sont des créatures comme nous, qui ont droit à la vie au même titre que nous !
BÉRENGER.- À condition qu'elles ne détruisent pas la nôtre. Vous rendez-vous compte de la différence de mentalité ?
JEAN, *allant et venant dans la pièce, entrant dans la salle de bains, et sortant.*
- Pensez-vous que la nôtre soit préférable ?
BÉRENGER. - Tout de même, nous avons notre morale à nous, que je juge incompatible avec celle de ces animaux.
JEAN. - La morale! Parlons-en de la morale, j'en ai assez de la morale, elle est belle la morale ! Il faut dépasser la morale.
BÉRENGER. - Que mettriez-vous à la place ?
JEAN, *même jeu.*- La nature !
BÉRENGER. - La nature ?
JEAN, *même jeu.* - La nature a ses lois. La morale est antinaturelle.
BÉRENGER. - Si je comprends, vous voulez remplacer la loi morale par la loi de la jungle!
JEAN. - J'y vivrai, j'y vivrai.
BÉRENGER. - Cela se dit. Mais dans le fond, personne...
JEAN, *l'interrompant, et allant et venant.* - Il faut reconstituer les fondements de notre vie. Il faut retourner à l'intégrité primordiale[1].
BÉRENGER. - Je ne suis pas du tout d'accord avec vous.
JEAN, *soufflant bruyamment.* - Je veux respirer.
BÉRENGER. – Réfléchissez, voyons, vous vous rendez bien compte que nous avons une philosophie que ces animaux n'ont pas, un système de valeurs irremplaçable. Des siècles de civilisation humaine l'ont bâti!…

[1] Âge premier de la civilisation.

JEAN, *toujours dans la salle de bains.* - Démolissons tout cela, on s'en portera mieux.
BÉRENGER. - Je ne vous prends pas au sérieux. Vous plaisantez, vous faites de la poésie.
JEAN. - Brrr...
*Il barrit presque.*
BÉRENGER. - Je ne savais pas que vous étiez poète.
JEAN, *Il sort de la salle de bains.* - Brrr...
*Il barrit de nouveau.*
BÉRENGER. - Je vous connais trop bien pour croire que c'est là votre pensée profonde. Car, vous le savez aussi bien que moi, l'homme...
JEAN, *l'interrompant.* - L'homme... Ne prononcez plus ce mot !
BÉRENGER. - Je veux dire l'être humain, l'humanisme…
JEAN. - L'humanisme est périmé! Vous êtes un vieux sentimental ridicule. […]
BÉRENGER. - De telles affirmations venant de votre part... *(Bérenger s'interrompt, car Jean fait une apparition effrayante. En effet, Jean est devenu tout à fait vert. La bosse de son front est presque devenue une corne de rhinocéros*.) Oh! Vous semblez vraiment perdre la tête *(Jean se précipite vers son lit, jette les couvertures par terre, prononce des paroles furieuses et incompréhensibles, fait entendre des sons inouïs.)* Mais ne soyez pas si furieux, calmez-vous ! Je ne vous reconnais plus.
JEAN, *à peine distinctement.* – Chaud… trop chaud. Démolir tout cela, vêtements, ça gratte, vêtement, ça gratte.

Eugène IONESCO, *Rhinocéros*, Acte II, deuxième tableau, 1960.

Mise en scène du Trinity Valley College du Texas, 2004.